

sondes et mutations à la chartreuse

entretien avec franck bauchard

De 1973 à 1991, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, centre culturel pluridisciplinaire, mit en place les premières résidences d'artistes en France sur le modèle de la Villa Médicis à Rome. En 1991, la Direction du théâtre et des spectacles du Ministère de la culture lui donne le statut de Centre National des Écritures du Spectacle dont la mission principale est l'accueil en résidence des auteurs qui écrivent pour le spectacle vivant et la mise en œuvre d'une politique de valorisation des écritures dramatiques contemporaines auprès des professionnels du spectacle et du public. Là encore, les résidences sont la ligne de conduite du projet artistique.

Fin 2006, à la demande de François de Banes Gardonne, directeur de La Chartreuse, Franck Bauchard a proposé un nouveau projet artistique et culturel pour le CNES et en devint le responsable.

Jean Paul Guarino : Dans la dernière lettre d'information de La Chartreuse, vous présentez les nouvelles orientations du Centre, visant, dites-vous, à *renforcer la spécificité des missions du Centre national des écritures du spectacle et donc son identité dans un paysage artistique et culturel en plein bouleversement*. Avant d'évoquer votre projet, fort d'une expérience institutionnelle en tant qu'Inspecteur pour le théâtre au sein de la DMDTS (Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles au Ministère de la culture), pourriez-vous développer les arguments qui vous amènent à ce constat d'une situation *bouleversée* ?

Franck Bauchard : Lors de l'édition 2005 du Festival d'Avignon, l'opposition de deux camps « fixes » a été des plus stériles. La polémique, entre un théâtre dit de textes et des formes dites interdisciplinaires, empêche, à mes yeux, le texte de « muter » en le mettant en position de résistance d'un côté et, de l'autre côté, ne permettant pas de percevoir que les formes mêlant les arts plastiques, la vidéo, la musique, le théâtre relèvent de nouvelles formes d'écriture. Or, en mettant en perspective écritures du spectacle et révolution de l'écriture, nous nous saisissons de nouvelles clés pour comprendre les mutations de l'écriture pour la scène d'aujourd'hui.

Cette bipolarisation je l'ai retrouvée à maintes occasions pendant mes dix années passées au ministère. Il y a des formes qui échappent au clivage habituel classique/contemporain - qui ne permet plus de penser toute une part de la création d'aujourd'hui - et qui ne sont pas prises en compte dans une réflexion artistique et politique du théâtre.

A cette polarisation il faut substituer une complexité qui est liée à la situation contemporaine de l'écrit du fait qu'il s'inscrit désormais sur une multiplicité de supports. Nous ne sommes plus dans une logique unique qui fait coïncider écriture et imprimé. L'écrit aujourd'hui existe sur des supports multiples - ordinateurs, télévision, mobiles... - d'où le titre du projet emprunté à Joyce : *Levons l'encre*.

Cette situation suscite de nouvelles formes de compositions et génère des effets complexes et même contradictoires : elle peut nous ramener par exemple à une certaine oralité tout comme favoriser une dramaturgie qui entrelace plusieurs médias, construction d'une écriture intégrant des médias qui ne sont pas tous textuels mais dans une logique de l'écriture. Ce n'est pas un hasard, de ce point de vue, si les meilleurs spécialistes des

médias sont issus de la littérature, de Mc Luhan hier à Bolter ou K Hayles aujourd'hui, car le numérique a traité le langage et donc la pensée avant de traiter le son, l'image fixe ou animée.

Lorsque le théâtre travaille avec d'autres médias, ce qui est important c'est qu'il affirme son point de vue sur ces médias dans une logique théâtrale. Un tel projet devient alors revendication de nouvelles formes de théâtralité et non une recherche de contemporanéité par rapport à d'autres arts ou à la technologie. La scène est sans doute un espace privilégié pour percevoir le fonctionnement des médias car on peut interfacer un média avec un autre, et les rendre ainsi perceptibles. Le théâtre est une « multisonde » permettant d'explorer de manière incomparable notre environnement technologique et médiatique.

J.P.G. : On l'aura compris, la clé de voûte de votre projet est de mettre en perspective l'évolution des écritures du spectacle avec les mutations plus générales de l'écriture. Comment est né ce projet ?

F.B. : Ce projet est né du croisement d'une expérience institutionnelle dans le domaine du théâtre mais aussi de la création multimédia et d'une pratique de chercheur sur la question du théâtre et du numérique. Ces expériences m'ont permis de cerner un point aveugle entre d'un côté un théâtre qui se préoccupe peu de la question des médias, et de l'autre des nouveaux médias qui se préoccupent peu de la question de l'écriture. Il y a eu aussi la rencontre avec un lieu - ce monastère - qui fut un haut lieu de l'écriture de son temps, l'écriture médiévale. Il établit un lien entre l'extrême contemporain et le passé, sachant que cette révolution de l'écrit récapitule tous les stades antérieurs de l'écriture, et notamment ces écritures médiévales. Être à La Chartreuse permet donc de penser le futur au travers du passé. Il autorise également, par son statut de centre culturel de rencontre et ses espaces, un croisement entre les disciplines.

J.P.G. : Dans ce même texte d'introduction à votre projet, vous parlez de *nouveaux processus compositionnels qui réactivent des traditions* ; vous dites aussi que *l'écriture hypermédia constitue une reconquête du texte sur l'image*.

Réactiver, reconquérir... Y a-t-il eu une perte ou un perdant ? Doit-on se résoudre à ne pouvoir qu'oxygéner une tradition ancrée dans le passé ? D'ailleurs se référer à une Tradition implique une lecture historique classique alors que se repérer

dans une Histoire permet de se situer dans une contemporanéité à écrire et inventer...

F.B. : Il ne s'agit en aucun cas de prôner le retour à une tradition. On peut constater simplement que certaines recherches d'aujourd'hui réactualisent de manière étonnante des traditions oubliées. Les recherches en sciences cognitives et informatiques confèrent par exemple une nouvelle actualité aux arts de la mémoire et la question des nouveaux supports de l'écriture met en relief la dimension matérielle de l'écriture traitée de manière exemplaire dans les manuscrits médiévaux.

On connaît les liens riches entre l'Histoire et la fiction, l'écriture et l'Histoire. L'Histoire c'est la construction d'un récit et aujourd'hui on peut parfois se demander si l'on ne vit pas sur une vision un peu étriquée de l'histoire du théâtre ; un exemple qui concerne l'écriture dramatique : on cantonne des auteurs comme Claudel et Beckett dans une vision littéraire du théâtre alors que Claudel c'est aussi un lien avec la musique et le cinéma, Beckett, un rapport dramaturgique avec la radio, la télévision et les arts plastiques. Un retour aux archives s'impose afin de réactiver certains pans oubliés de l'Histoire et donc la réécrire. C'est un petit peu ce que nous avons fait cet été lors de notre première *Sonde*, une journée consacrée aux rapports Théâtre et Robot : un manifeste d'une autre histoire du théâtre, un théâtre au milieu des arts et des technologies de son époque, puisque le robot est né sous la plume d'un écrivain de théâtre, avant d'être repris par le cinéma, la science-fiction et la BD, et que sa première mise en scène en Allemagne par Friedrich Kiesler a donné lieu à une préfiguration de la télévision. Cette rencontre a permis de vérifier que roboticiens et metteurs en scène aujourd'hui travaillent sur des imaginaires communs, sur des champs d'investigation partagés tels que l'émotion, le langage, le comportement.

J.P.G. : Nous le savons, l'archaïsme, par protectionnisme, revendique le cloisonnement. S'il y a « choc du numérique » c'est un choc uniquement pour le théâtre et ses réticences, où faute de rupture, toute présence de nouvelles technologies ne peut être perçue que comme expérimentale... Que faire avec la méfiance et le conservatisme du théâtre qui évite des artistes comme les poètes sonores, les performeurs et certains danseurs ? Et si la juste question était : Pourquoi ces artistes évitent-ils le théâtre ou plus exactement l'institution théâtrale ?

F.B. : Je préférerais utiliser le terme de scène et il est vrai que de nombreux artistes, non répertoriés « Théâtre » questionnent le rapport à la scène, le temps de l'œuvre et sa présentation dans une problématique scène/salle. La scène est repérée comme un endroit de création irremplaçable pour nombre d'artistes, qu'ils soient cinéastes, plasticiens et même architectes, avec une approche différente de celle du secteur théâtral qui ne s'affirme pas toujours comme un lieu d'exploration de la question de l'art. Dans le cadre de nos actions en direction des bibliothèques, nous inviterons ainsi, en 2008, le compositeur et plasticien Thierry Fournier qui s'engage dans une démarche théâtrale qui mêle de manière indissociable dispositif et écriture à partir d'objets comme la télévision, le portable... Notre projet est évidemment ouvert à tous les croisements possibles et leurs combinaisons. C'est pourquoi, dans la nouvelle politique de résidence que nous avons mise en place, nous permettons à des artistes du spectacle vivant de venir avec des artistes d'autres disciplines et des chercheurs pour mener ensemble leur processus de création.

J.P.G. : L'écrit, seul, pourrait-il être vecteur de transformation plus

globale des pratiques culturelles et artistiques ? Et qui écrit ? Et pour qui ? Qui dira ou lira ? Et où dira t-on ? Où lira t-on ? Bref, avec qui pourrez-vous travailler concrètement, si ce n'est avec des « convaincus » tels le Théâtre Paris-La Vilette ou Le Centre des écritures contemporaines numériques de Mons en Belgique qui, soit dit en passant, est en lien avec Le Fresnoy, Studio National des arts contemporains ?

F.B. : Je dois revenir sur le statut assez particulier d'un Centre des écritures à savoir que, outre le fait que notre mission nous soit confiée par le ministère de la culture, nous travaillons en lien avec des dispositifs nationaux d'aides à la création c'est à dire que la mission de La Chartreuse est d'accueillir des artistes qui reçoivent certaines bourses ou certains types d'aides. Donc cela s'adresse aux compagnies et aux auteurs entre autres, mais grâce à un accord passé avec le DICRÉAM (dispositif pour la création artistique multimédia) les artistes qui reçoivent l'aide à la maquette sont désormais également éligibles à l'obtention d'une résidence à la Chartreuse. Certes nous sommes dans une position de récepteur mais à nous de mêler différents profils intéressants et de les emmener vers les questions ouvertes que je pose. Que devient l'interprète à l'heure de la robotique et du cyborg ? Que devient la scène à l'ère des nouveaux médias et que devient l'auteur par rapport à de nouvelles écritures et la multiplicité des supports possibles ? Le tout à resituer dans une mutation des arts et de la société et articulé dans ces explorations collectives sur la durée, ouvertes à la fois aux résidents et aux non-résidents, que j'ai baptisées *Sonde(s)*. Par exemple, à propos de la révolution de l'écrit je serais curieux d'une rencontre entre auteurs et designers, tout comme je souhaiterais que se croisent une école de théâtre et une école d'art sur la question du robot.

Une autre des déclinaisons importantes du projet sera de se rapprocher de l'enseignement artistique et des écoles professionnelles en particulier.

La matière que nous traitons est très proche de la culture d'aujourd'hui des jeunes. Un enjeu important, me semble-t-il, sera de développer son art par rapport à sa culture, de projeter sa culture dans une utopie de l'art, et non pas seulement de recevoir une culture déjà constituée comme référence. Nous allons développer dans un premier temps cette approche avec l'ERAC (École régionale d'acteurs de Cannes) avec laquelle nous projetons tout un cycle de travail à partir de la question du théâtre et des nouveaux médias.

J.P.G. : Visez-vous des objectifs allant au-delà du travail projeté ?

F.B. : Nous ne sommes pas un lieu de production mais travaillons en amont de la création et dans cette capitale mondiale du théâtre qu'est Avignon, jouer une partition un peu particulière en tant que lieu où se côtoient la question de l'écriture, la recherche et l'expérimentation sur la scène d'aujourd'hui est particulièrement stimulant.

Je ne peux prévoir ce que ces *Sonde(s)* vont produire puisque ce sont des processus vivants et ouverts et, si le socle et l'architecture sont mis en place, rien d'une forme finalisée n'est prédéterminé. C'est autant une méthodologie qu'un projet, une utopie d'un théâtre ou d'une scène au cœur d'une Cité en mutation. Un cadre inédit dans le paysage culturel est proposé, c'est aux auteurs et aux artistes de le faire vivre.

La prochaine *Sonde* portera sur la révolution de l'écriture et ses effets dans le théâtre et aura lieu du 31 janvier au 3 février 2008.
Renseignements et programme complet sur : www.chartreuse.org